

WILD WEST ?

ADNAN SEZER / BRUNO TARTARIN

PORTRAITS INDIENS

*American
Indian Portraits*

ADNAN SEZER / BRUNO TARTARIN

PORTRAITS INDIENS

Album de 20 photochromes d'époque attribuables à William Henry Jackson. Les épreuves, réalisées entre 1899 et 1908, sont tirées d'après négatif verre au collodion par la société Detroit Photographic Company. Elles sont montées au recto de feuillets cartonnés, avec titre, numéro de référence et copyright 'Detroit Photographic Co'. imprimés au bas de l'image.

Ces photographies de studio offrent une collection de portraits d'Indiens représentés devant un fond neutre ou « en situation ». À l'exception du portrait du chef Ojibwa, une tribu du Nord des États-Unis, les clichés dépeignent des Indiens du Sud-Ouest américain : Apache, Hopi, Papago, Pueblo, Utes ou Zuni. Les épreuves sont tirées selon un procédé particulier inventé dans les années 1880 en Suisse, le photochrome, dont le brevet est cédé au cours de la décennie suivante à une firme installée dans le Michigan, la *Detroit Photographic Company*. Le photochrome est une image créée à partir d'un film négatif noir et blanc colorisée par son transfert direct sur plusieurs plaques lithographiques, une par couleur. L'image pouvait être ensuite retouchée manuellement en fonction des couleurs dominantes. L'entreprise de Detroit a saisi très vite tout l'intérêt du procédé, qui permettait de faire découvrir au public les paysages et les peuples du vaste territoire américain en procurant aux tirages en couleur une tonalité considérée comme « naturelle ».

L'entreprise *Detroit Photographic Company*, grande maison d'édition photographique, est fondée dans les années 1890 par l'homme d'affaires William A.

Livingston et le photographe et éditeur Edwin H. Husher. En acquérant les droits exclusifs de l'utilisation du photochrome, elle devient pionnière dans l'usage industriel de la photographie en couleur. Elle diffusera dans tout le territoire américain ces nouvelles images colorées, en particulier des grandioses paysages de l'Ouest sauvage. Anticipant la fortune de la photographie couleur, elle saisit l'opportunité en 1897 de recruter le grand photographe William Henry Jackson, qui, en intégrant la firme de Détroit, lui apporte plusieurs milliers de ses propres négatifs noir et blanc.

Si William Henry Jackson n'est pas l'unique artiste édité par la firme de Détroit — qui emploie également Henry Greenwood Peabody, Lycurgus S. Glover ou Robert B. Livingston —, il en est le photographe emblématique. Né en 1843, il s'est illustré comme peintre, photographe et explorateur des contrées de l'Ouest dès son installation à Omaha, ville du Nebraska dans laquelle il a démarré un studio de photographie avec son frère. Il entreprend rapidement de photographier les Indiens du Sud-Ouest et leurs territoires encore méconnus. Il rejoint dans les années 1870 le *United States Geological and Geographic Survey of the*

Territories (USGS), un organisme gouvernemental qui lui donne l'opportunité de poursuivre sa découverte des grands espaces de l'Ouest et pour lequel son travail lui permet d'établir sa réputation de photographe majeur des paysages américains. Ses prises de vue de la région de Yellowstone et des Montagnes Rocheuses, alors qu'il est membre du *Hayden Geological Survey*, premières photographies de ce territoire du Nord-Ouest légendaire aux yeux des Américains, ont contribué selon les historiens à l'établissement du premier Parc national des États-Unis en mars 1872.

Le Musée de l'Homme de Paris conserve un des exemplaires, parmi la vingtaine connus aujourd'hui, de son catalogue de photographies d'Indiens commandées par l'USGS. Conçu après 1877, il contient des clichés réalisés sur une période de vingt-cinq années — certains d'entre eux étant des copies de daguerréotypes disparus — à l'occasion souvent de visites de délégations indiennes. En plus de fournir une collection iconographique remarquable, l'album de plusieurs centaines de tirages offre une documentation de premier ordre sur la culture matérielle des populations premières et un éclairage sur l'histoire des relations entre autochtones et colonisateurs dans la seconde moitié du XIX^e siècle. L'intérêt ethnographique ne peut faire oublier que ce type d'albums, tout en témoignant de certains aspects de la rencontre entre des hommes en conquête d'espace et des peuples ignorant l'âge industriel, sont aussi les documents de la coïncidence entre avancée civilisatrice et assimilation. L'exploration est l'un des signes avant-coureurs des grands changements qui bouleversent les territoires d'un état en expansion et elle annonce la perte d'identité à venir des peuples autochtones.

D'un point de vue technique, le type du photochrome produit des effets sur les images elles-mêmes. Que ce soit sur un fond élusif ou devant un décor plus élaboré censé dévoiler le paysage des Premières Nations, ou du

moins leur atmosphère, les modèles, pourtant remarquables, paraissent affectés souvent par l'étroitesse du cadre. Ils semblent empruntés, comme enlevés à leurs pensées et dépourvus de cette aura sacrale qui émane de leur puissante présence dans les lithographies coloriées à la main de Thomas McKenney un demi-siècle plus tôt, ou dans les premières photographies de Edward S. Curtis, presque contemporaines. L'artificialité de la prise de vue en studio est renforcée par la colorisation. Les clichés estompent le caractère du modèle et produisent une image qui tire ses couleurs scintillantes de la nostalgie et de l'irréalité, pour concourir à une simple représentation de l'Indien. Ce dispositif ne nécessite pas l'adoption d'un point de vue particulier. La neutralité conforte l'artificialité et conclut la désincarnation du modèle, dans le but de produire une image archétypale de l'Indien, un indigène apaisé, gagné à l'univers préférable d'un mode de vie imposé peu à peu au long du XIX^e siècle par les traités d'assimilation. Cela va jusqu'au choix des ornements qui enrichissent les parures guerrières, comme cette grande médaille commémorative d'un traité conclut avec le colonisateur qu'arbore le chef apache James Garfield. Cet exotisme de studio tend à normaliser le monde sauvage. La photographie s'attache moins à être un outil de connaissance de l'Autre qu'à produire sa représentation. Si la collection anthropologique du prince Bonaparte prétendait à l'étude de l'homme, on tend avec les photographies éditées par la *Detroit Photographic Company* à un type d'images qui tient de la « scène ». Ne s'éloigne-t-on pas ainsi de tout exotisme ? Ces photographies n'offrent pas d'hommes extraordinaires, le corps marqué, l'attitude menaçante, la lance ou l'arc en main, que convoque habituellement la force d'envoûtement de l'exotisme. L'Indien se confond avec l'image de l'Indien, comme le réclame l'entreprise de commercialisation de ces clichés destinés à populariser les tribus autochtones du territoire américain aux yeux d'un large public d'origine européenne.

AMERICAN INDIAN PORTRAITS

An album composed of 20 vintage photochromes which can be attributed to William Henry Jackson. The prints from collodion glass negatives were made between 1899 and 1909 by the Detroit Photographic Company. They are mounted on cardboard sheets, with the title, the reference number and the copyright 'Detroit Photographic Co' printed at the bottom of the picture.

These studio photographs present a collection of portraits of native Americans against a neutral background or in a 'natural setting'. There is a portrait of the chief of the Ojibwa, a tribe from the northwestern United States, but otherwise all the sitters belong to tribes from the Southwest — whether Apache, Hopi, Papago, Pueblo, Utes or Zuni. The prints were created through a special process, the photochrome; invented in Switzerland in the 1880s, the patent was to be bought in the next decade by a Michigan-based enterprise, the Detroit Photographic Company. Created from a black and white negative, the image is colorized in the process of transfer onto several lithographic plates, one per color. Depending on the dominant colors, the picture was sometimes touched up by hand. The Detroit company quickly saw the commercial potential of the photochrome which by means of color images of a 'natural' hue enabled the public to discover the landscapes and peoples of the vast American territory.

The Detroit Photographic Company, a major publisher in the field of photography, was founded in the 1890s by businessman William A. Livingston and by photographer and publisher Edwin H. Husher. By acquiring exclusive rights to the use of the photochrome,

the company became a pioneer in the industrial use of color photography. Its new colored pictures, and especially those of the sublime landscapes of the Wild West, would be distributed throughout the USA. Anticipating the fortune of color photography, the Detroit company seized the opportunity in 1897 to hire the great photographer William Henry Jackson who brought with him several million of his own black and white negatives.

Although William Henry Jackson was not the only artist to be edited by the Detroit company — which also employed Henry Greenwood Peabody, Lycurgus S. Glover and Robert B. Livingston — he is its most emblematic photographer. Born in 1843, he gained fame as a painter, a photographer and an explorer of the western territories as soon as he settled in Omaha, Nebraska where he set up a photography studio with his brother. He soon began to photograph the tribes of the Southwest and their hitherto uncharted territories. In the 1870s he joined the *United States Geological and Geographic Survey of the Territories* (USGS), a government body which gave him the opportunity to pursue his exploration of the great expanses of the West and enabled him to establish a reputation as one of the great photographers of the American landscape. As a member of the *Hayden Geological Survey* that took the first photos of the legendary Northwest, Jackson produced views of the Yellowstone region and of the Rocky Mountains which, historians attest, contributed to the creation in March 1872 of the first national park.

The Paris anthropology museum Musée de l'Homme holds one of the twenty extant catalogs of 'Indian' photographs commissioned by the USGS. Elaborated after 1871, it contains pictures — some of them copies of lost daguerreotypes — that were taken over a period of twenty-five years and often on the occasion of 'Indian' delegations. With several hundred print runs, the album constitutes a remarkable iconographic collection as well as a

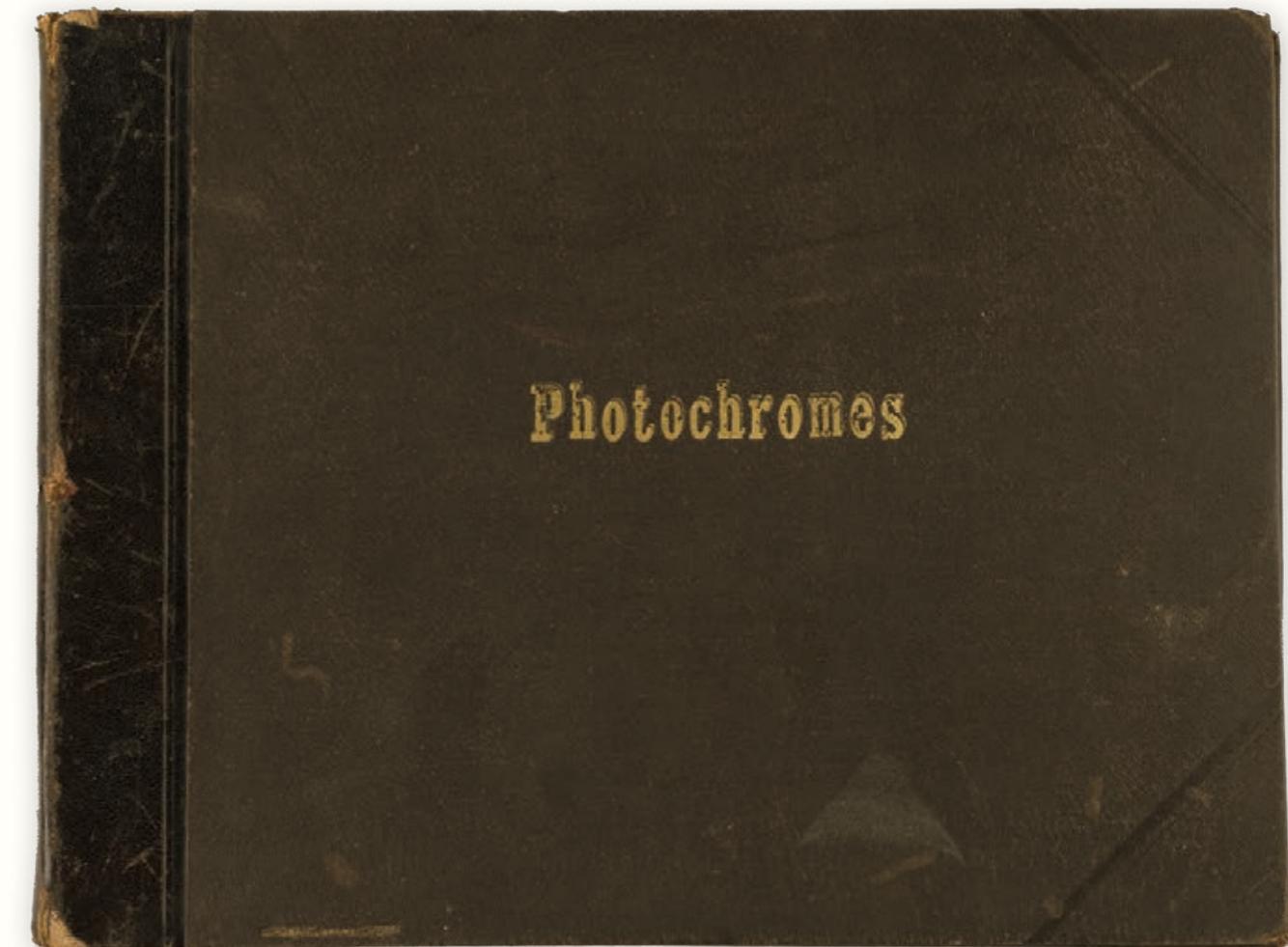
first-order document on the material culture of the first populations; it throws light on the history of relations between natives and settlers in the second half of the 19th century. The ethnographic dimension does not obscure the fact that albums like this, while testifying to certain aspects of the encounter between pioneers in conquest of territory and natives who know nothing of the industrial age, also show how the ‘advance of civilization’ and the process of assimilation go hand in hand. Exploration is one the advance signs of the great changes revolutionizing the expanding USA and it foretells the future loss of identity of native peoples.

◆

Technically, the photochrome affects the images produced. However remarkable the sitters – whether set against a vaporous background, or in front of a more elaborate décor supposed to show the landscape of the first nations, or at least the atmosphere thereof – they frequently seem affected by the narrowness of the frame. They seem ill at ease, as if divorced from their own thoughts, and deprived of the sacred aura which emanates from their powerful presence in Thomas McKenney’s hand-colored lithographs a half century before or in the first photographs by Edward S. Curtis which are almost contemporary. Colorization reinforces the artificiality of the studio staging. The pictures blur the sitter’s character, creating an image whose shimmering colors speak to nostalgia and to the imagination, and produce a representation not of the sitter but of ‘The Indian’. The artificiality, enhanced by the neutrality, dismembers the model, with a view to creating an archetypal image of the American Indian – a pacified native who has been won over to the preferable lifestyle gradually imposed throughout the 19th century by the assimilation treaties. This is visible in the choice of ornaments added to a warrior’s dress, for instance in the large medal worn by the Apache chief James Garfield commemorating

a treaty with the settlers. All this studio exoticism ends up taming the wilderness. Photography in this enterprise is a way of producing a representation of, and less a means of knowing, the Other. Whereas the anthropological collection of Prince Bonaparte claimed to study mankind, the photographs published by the Detroit Photographic Company aimed at producing ‘scenes’. But, in the process perhaps they leave exoticism behind for unlike enchantingly exotic pictures these photos do not present extraordinary figures with painted bodies, wielding lance or bow in intimidating postures. As required by the commercialization of pictures aimed at popularizing – among a wide audience of European origin – the tribes native to the American territories, the Native American Indian is transformed in the process into the ‘Image of The Indian’.

●
PIERRE DOURTHE



A COLLECTION OF
20 VINTAGE PHOTOCHROMES
BETWEEN 1899 AND 1909
mounted on card board









14

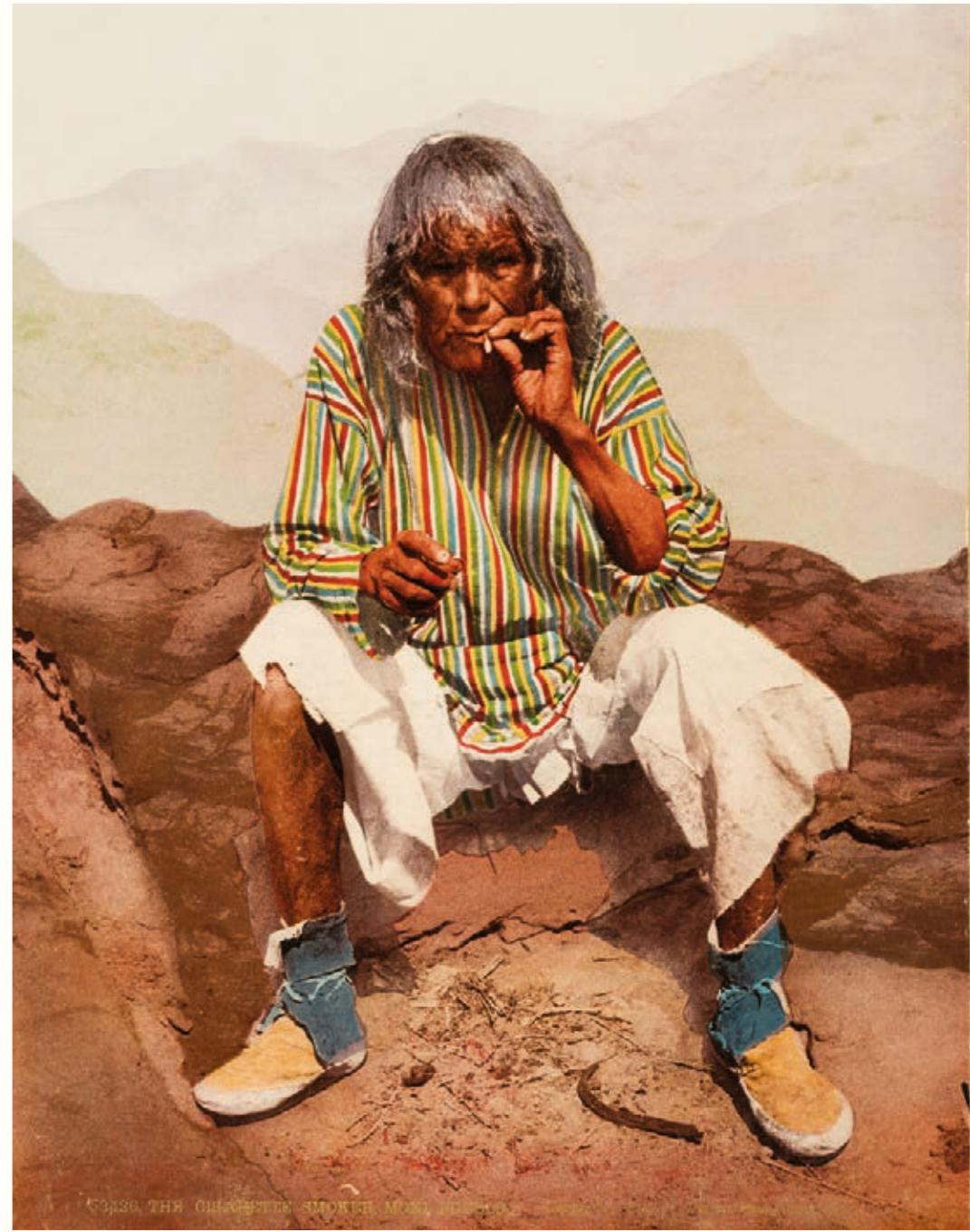


53409 JOSE ROMERO AND FAMILY

COPYRIGHT, 1899, BY
DETROIT PHOTOGRAPHIC CO.



1930 THE MAN WITH THE HOE



1930 THE CHAVETTE SMOKER, MEXICO

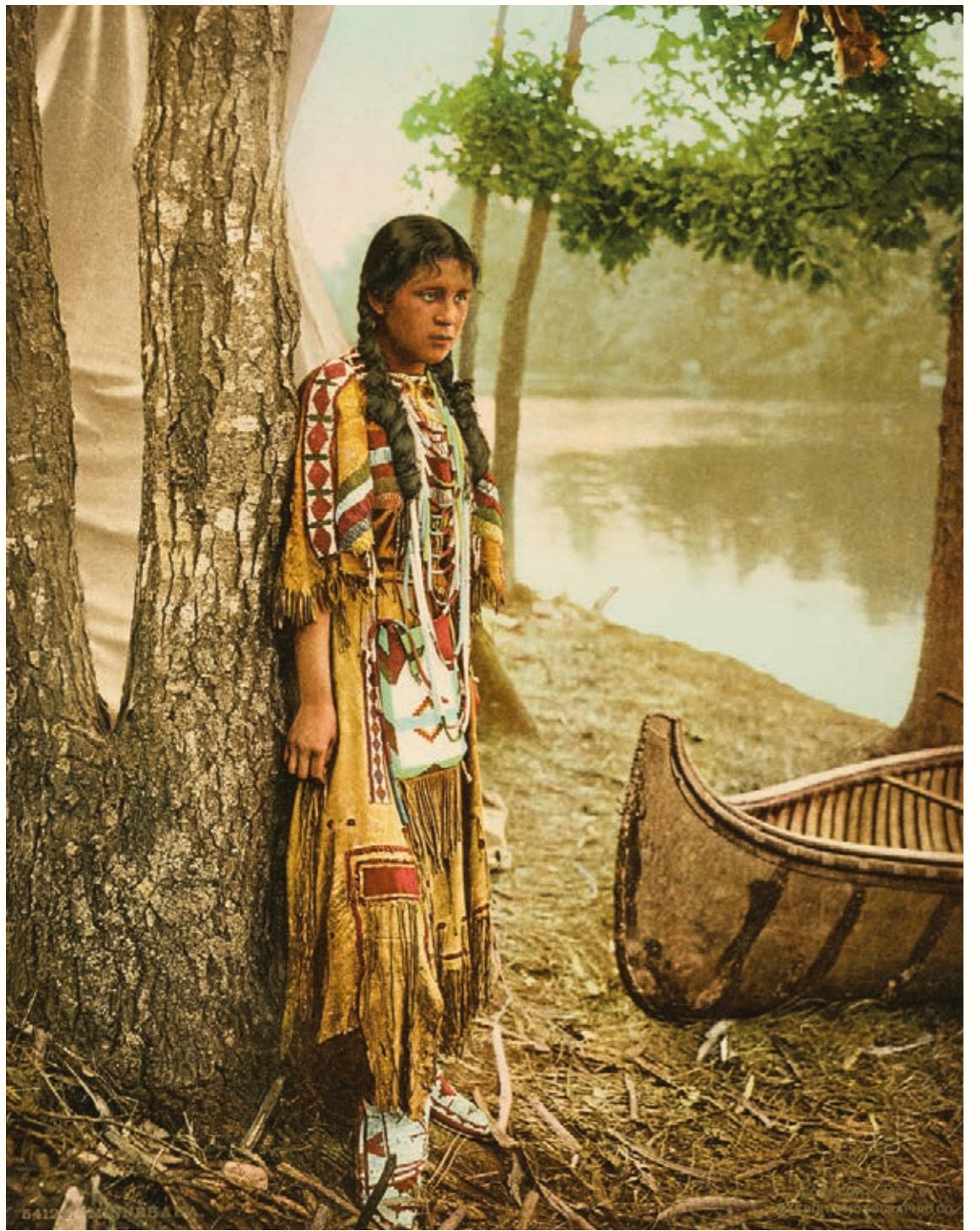


18



19





22





COPYRIGHT, 1904, BY
DETROIT PHOTOGRAPHIC CO.

24





26



27

Adnan Sezer
adnan@adnpatrimoine.fr
226 rue Saint-Denis, 75002 Paris
+33 6 27 52 78 26

Bruno Tartarin
tartarin.photo@gmail.com
60 rue du Mad, 54530 Arnaville
+33 6 09 75 86 57